

Un hivernage dans les Glaces

-Suite.

Le 1er janvier fut l'un des plus tristes jours de l'hivernage. Le vent était violent, et le froid insupportable. On ne pouvait sortir sans s'exposer à être gelé. Les plus courageux devaient se borner à se promener sur le pont abrité par la tent. Jean Cornbutte, Gervique et Gradlin ne quittèrent pas leur lit. Les deux Norvégiens, Aupic et André Vasing, dont la santé se soutenaient, jetaient des regards farouches sur leurs compagnons, qu'ils voyaient dépérir.

Louis Cornbutte emmena Penellan sur le pont et lui demanda où en étaient les provisions de combustible.

—Le charbon est épuisé depuis longtemps, répondit Penellan, et nous allons brûler nos derniers morceaux de bois!

—Si nous n'arrivons pas à combattre ce froid, dit Louis Cornbutte, nous sommes perdus!

—Il nous reste un moyen, répliqua Penellan, c'est de brûler ce que nous pourrions de notre brick, depuis les bastingages jusqu'à la flottaison, et même, au besoin, nous pouvons le démolir en entier et reconstruire un plus petit navire.

—C'est un moyen extrême, répondit Louis Cornbutte, et qu'il sera toujours temps d'employer quand nos hommes seront valides, car, dit-il à voix basse, nos forces diminuent, et celles de nos ennemis semblent augmenter. C'est même assez extraordinaire!

—C'est vrai, fit Penellan, et sans la précaution que nous avons de veiller nuit et jour, je ne sais ce qui nous arriverait.

—Prenons nos haches, dit Louis Cornbutte, et faisons notre récolte de bois.

Malgré le froid, tous deux montèrent sur les bastingages de l'avant, et ils abbatirent tout le bois qui n'était pas d'une indispensable utilité pour le navire. Puis ils revinrent avec cette provision nouvelle. Le poêle fut bourré de nouveau, et un homme resta de garde pour l'empêcher de s'éteindre.

Cependant Louis Cornbutte et ses amis furent bientôt sur les dents. Ils ne pouvaient confier aucun détail de la vie commune à leurs ennemis. Chargés de tous les soins domestiques, ils sentirent leurs forces s'épuiser. Le scorbut se déclara chez Jean Cornbutte, qui souffrit d'intolérables douleurs. Gervique et Gradlin commencèrent à être pris également. Sans la provision de jus de citron, dont ils étaient abondamment fournis, ces malheureux auraient promptement succombé à leurs souffrances. Aussi ne leur épargna-t-on pas ce remède souverain.

Mais un jour, le 15 janvier, lorsque Louis Cornbutte descendit à la cambuse pour renouveler ses provisions de citron, il demeura stupéfait en voyant que les barils où ils étaient renfermés avaient disparu. Il remonta près de Penellan et lui fit part de ce nouveau malheur. Un vol avait été commis, et les auteurs étaient faciles à reconnaître. Louis Cornbutte comprit alors pourquoi la santé de ses ennemis se soutenait! Les siens n'étaient plus en force maintenant pour leur arracher ces provisions, d'où dépendaient sa vie et celle de ses compagnons, et il demeura plongé, pour la première fois, dans un morne désespoir!

XIV.

DÉTRESSE.

Le 20 janvier, la plupart de ces infortunés ne se sentirent pas la force de quitter leur lit. Chacun d'eux, indépendamment de ses couvertures de laine, avait une peau de bûlle qui le protégeait contre le froid; mais dès qu'il essayait de mettre le bras à l'air, il éprouvait une douleur telle qu'il lui fallait le rentrer aussitôt.

Cependant, Louis Cornbutte ayant allumé le poêle, Penellan, Misonne, André Vasing sortirent de leur lit et vinrent s'accroupir autour du feu. Penellan prépara du café brûlant, et leur rendit quelque force, ainsi qu'à Marie, qui vint partager leur repas.

Louis Cornbutte s'approcha alors du lit de son père qui était presque sans mouvement et dont les jambes étaient brisées par la maladie. Le vieux marin murmurait quelques

mots sans suite, qui déchiraient le cœur de son fils.

—Louis! disait-il, je vais mourir!... Oh! que je souffre!... Sauve-moi!

Louis Cornbutte prit une résolution décisive. Il revint vers le second et lui dit, en se contenant à peine:

—Savez-vous où sont les citrons, Vasing?

—Dans la cambuse, je suppose, répondit le second sans se déranger.

—Vous savez bien qu'ils n'y sont plus, puisque vous les avez volés!

—Vous êtes le maître, Louis Cornbutte, répondit ironiquement André Vasing, et il vous est permis de tout dire et de tout faire!

—Par pitié, Vasing, mon père se meurt! Vous pouvez le sauver! Répondez!

—Je n'ai rien à répondre, répondit André Vasing.

—Misérable! s'écria Penellan en se jetant sur le second, son coutelas à la main.

—A moi, les miens! s'écria André Vasing en reculant.

Aupic et les deux matelets norvégiens sautèrent à bas de leur lit et se rangèrent derrière lui. Misonne, Turquette, Penellan et Louis se préparèrent à se défendre. Pierre Nouquet et Gradlin, quoique bien souffrants, se levèrent pour les seconder.

—Vous êtes encore trop forts pour nous! dit alors André Vasing. Nous ne voulons nous battre qu'à coup sûr!

Les marins étaient si affaiblis, qu'ils n'osèrent pas se précipiter sur ces quatre misérables, car, en cas d'échec, ils eussent été perdus.

—André Vasing, dit Louis Cornbutte d'une voix sombre, si mon père meurt, tu l'auras tué, et moi je te tuerai comme un chien!

André Vasing et ses complices se retirèrent à l'autre bout du logement et ne répondirent pas.

Il fallut alors renouveler la provision de bois, et, malgré le froid, Louis Cornbutte monta sur le pont et se mit à couper une partie des bastingages du brick, mais il fut forcé de rentrer au bout d'un quart d'heure, car il risquait de tomber foudroyé par le froid. En passant, il jeta un coup d'œil sur le thermomètre extérieur et vit le mercure gelé. Le